ÉPREUVE DE LITTÉRATURE

Sujet de type 1 : Contraction de texte

Texte : Savoir s'alimenter

Les experts du monde entier — médecins, biologistes, nutritionnistes, diététiciens — sont formels : il existe des relations irréfutables entre la plupart des grandes maladies du monde industriel et la surconsommation ou le déséquilibre alimentaire. Maladies cardiaques, attaques, hypertension, obésité, diabète, dégradation de la qualité de la vie du 3^e âge, tel est le lourd tribut que nous devons payer pour trop aimer la viande, les graisses ou le sucre. Jour après jour, année après année, nous préparons le terrain aux maladies qui nous emporteront prématurément.

Le tiers monde meurt de sous-alimentation... et nous de trop manger. Pléthore ou carence : les maladies de la malnutrition ou de la sous-alimentation tuent probablement dans le monde d'aujourd'hui plus que les microbes et les épidémies. Et pourtant sauf dans le tiers monde, on s'est peu intéressé jusqu'ici à la nutrition. Surtout en France. C'est bien connu : nous avons tous, ici, la faiblesse de croire que ce qui touche aux plaisirs de la table est comme notre seconde nature. On n'a rien à nous apprendre en ce domaine. D'ailleurs, quoi de plus triste qu'un « régime », « une diète », le « jeûne » ou l'« abstinence ». Il faut bien, à la rigueur, y recourir pour traiter des maladies, mais pas pour préserver sa santé, ou plus simplement pour vivre mieux et plus longtemps.

Les biologistes vont plus loin : ce que nous mangeons influencerait notre manière de penser et d'agir. Comme le disent si bien les Anglais : « You are what you eat », vous êtes ce que vous mangez. Et les Français d'ajouter : « On creuse sa tombe avec ses dents. » Il ne s'agit donc plus aujourd'hui de perdre quelques kilos superflus mais tout bonnement de survivre. D'inventer une diététique de survie. Nous avons la mort aux dents. Il est grand temps de réagir.

Mais comment ? Pendant des millénaires les hommes ont cherché à manger plus. Faut-il aujourd'hui leur demander de manger moins ? Peut-on aller contre des habitudes aussi enracinées ? Beaucoup estiment que toute ingérence dans leur mode d'alimentation est une véritable atteinte à leur vie privée. Manger est devenu si banal et si évident qu'on n'y prête plus guère attention. La plus grande diversité règne en matière d'alimentation. Il en va de même des hommes. Les besoins sont très différents selon les individus. Inégaux dans notre façon d'assimiler une nourriture riche, nous le sommes aussi devant les aliments : certains adaptent à leurs besoins ce qu'ils mangent et boivent. D'autres ne peuvent résister à la tentation. Certains grossissent facilement, d'autres ne prennent jamais de poids. D'autres encore ne parviennent pas à grossir, même s'ils le souhaitent. Les facteurs héréditaires viennent ajouter à la complexité des phénomènes et des tendances. L'environnement ou le terrain moduleront à leur tour ces influences. C'est pourquoi, il apparaît bien difficile sinon impossible de communiquer des règles de vie ou d'équilibre adaptées à chaque cas.

Stella de Ronay, Joël de Rosnay, *La Malbouffe*, éd. Olivier Orban, 1979.

I- Résumé

Ce texte contient 513 mots. Vous le résumerez en 129 mots. Une marge de 13 mots en plus ou en moins vous sera tolérée. Vous indiquerez le nombre de mots utilisés à la fin de votre résumé.

II- Discussion

Selon Stella de Ronay et Joël de Rosnay, la malbouffe représente un danger pour la sécurité sanitaire de l'individu.

À votre avis, comment se manifeste ce phénomène ? Quelles solutions envisagez-vous pour endiguer ce fléau ? Vous répondrez à ces questions en illustrant vos propos d'arguments et d'exemples tirés de vos connaissances de la vie courante.

Sujet de type 2 : Commentaire composé

Texte : Moscou (1971)

A Mme Galina TCHERNOVA...

Pèlerin, je ne suis venu, dans mon manteau de Négritude ;
Je n'ai pas colonisé, je n'ai pas occupé,
Et pas annexé,
Et pas envahi,
Et pas opprimé,
Et pas saccagé,
Je n'ai alourdi le destin des caravanes humaines
D'aucune cargaison neuve d'idéologie et d'ambitions.

Pèlerin, je suis venu te porter la bonne nouvelle :
J'ai libéré l'Afrique des servitudes,
L'Afrique maternelle, je l'ai libérée de tout carcan.
Je n'ai pas colonisé, ni exploité, ni opprimé,
Je demande seulement aux masques des Icônes,
Aux Mânes de Pouchkine,
De désiller mes yeux, de libérer mon cœur,
Et de rendre vivants tes yeux nocturnes, ô Moscou,
De me rendre vivantes tes tribus aux bras d'usines,
Aux pieds inlassables d'autobus.
Je te salue Kremlin, au bout de mon pèlerinage
Etoile d'or voguant sur la Mer Rouge, sur le flot cou-
leur de flamme de tes pèlerins.
Je te salue, Moscou,
O Fétiche de Lénine ! dans ton cerveau couleur de brique,
Couleur de terre brûlée, du Kalahari couleur de la soif ;
Je t'apporte le salut de mes ancêtres Bantou, dormant
Sous la case des Esprits, enveloppés du silence viril des guerriers, sous la haute
Futaie des tribus en prière,
Enveloppés de la frondaison des matrones de tendresse,
Au lourd balancement des pagnes d'Ylang-ylang ;

Je t'apporte le vin de palme dans le crâne des Ancêtres,
Ancêtre dormant sous ton Kalahari couleur de braise,
Je t'apporte le vin de mil et le lait limpide des noix de coco.

Engelbert Mveng, *Balafon* « Moscou », 1972

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourrez par exemple en vous appuyant sur la négation, les champs lexicaux, les temps verbaux, les figures de style... montrer comment le poète rejette l'impérialisme en mettant en avant les valeurs culturelles et traditionnelles.

Sujet de type 3 : Dissertation littéraire

Un critique déclare : « L'œuvre littéraire ne permet pas seulement à l'homme de prendre conscience de la misère de sa condition. Elle le sensibilise aussi sur des lendemains meilleurs. »

Vous montrerez le bien-fondé de ces propos en vous inspirant des œuvres littéraires lues ou étudiées.